Mr. ALPHONSE LEROY, PROFESSEUR EN MÉDECINE, A SON CRITIQUE.

Tecum habita : & noris quàm ſit tibi curta ſupellex
PERS. Sat. IV.

J'AI cherché à donner quelques preuves utiles de ma ſenſibilité aux infirmités des femmes : ſans brigue & ſans appui, j'ai tenté de reculer les limites d'un art conſervateur ; je croyois exciter par mes travaux l'émulation de ceux qui courent la même carriere & recevoir des obſervations nouvelles qui m'euſſent été précieuſes par l'avantage qu'en auroit pu retirer l'humanité. Mes eſpérances ſont entiérement déçues. Un eſclave de l'opinion s'éleve pour m'accabler d'injures, pervertit mon texte & mes idées en une Brochure ſouillée d'invectives, attaque mes principes comme dangereux ; cependant ils ſont conformes à ceux d'un Médecin illuſtre que l'Europe entiere regarde avec vénération, & auquel il lui rend même hommage. J'ai propoſé un Etranger pour modele : nous avons là, s'écrie-t-il, un joli Compatriote : ai-je dû ſacrifier le bien être du genre-humain à une vanité nationale ?

Critique qui, avec raiſon, gardez l'anonyme, & vous rendez juſtice en prenant le titre d'*Etudiant*, pourquoi écrivez-vous ſur un Art que vous n'avez ni médité ni pratiqué ? pourquoi même refuſez-vous de vous inſtruire ? Il eſt vrai qu'à votre âge on ſecoue difficilement les préjugés ; je dis à votre âge, car vous êtes un Eleve ſuranné, & vous n'avez pris le maſque d'Etudiant que pour vous permettre un ton bien contraire à la décence & à l'urbanité qui doit diſtinguer tout

homme vraiment inſtruit. On vous reconnoît ſous l'enveloppe : l'étourderie, la préſomption, voilà les défauts du jeune âge ; la méchanceté, la diffamation ne ſont point ſont partage.

Il eſt d'une grande importance de mettre le Public en garde contre les erreurs qui peuvent nuire à ſes plus chers intérêts ; ce motif ſeul m'oblige à faire quelque attention à un libelle qui, par lui-même, doit être condamné à l'oubli.

Mon but en écrivant ſur l'Art des Accouchements, a été d'y établir une ſaine pratique : j'ai cru ne pouvoir y parvenir ſans commencer par en proſcrire une mauvaiſe adoptée depuis long-temps.

Pour remplir cet objet, j'ai été obligé de publier l'Hiſtoire des Accoucheurs, de préſenter la doctrine des anciens, de faire revivre & de développer des préceptes oubliés dont l'expérience m'a démontré l'avantage, & auxquels les modernes en avoient ſouvent ſubſtitué de dangereux ; j'en ai conclu qu'il y a des principes certains d'après leſquels on peut porter l'Art à un tel degré de perfection, qu'il ſoit poſſible de conſerver, dans tous les cas périlleux, la vie des meres, & ſouvent celle des enfants.

Aucun Ouvrage ne renferme tous les principes capables de parvenir à cette perfection. Tous les livres d'Accouchements contiennent un mélange de vérités & d'erreurs : Mauriceau, Roederer, Mrs. Levret & Camper, pour n'être pas partis d'après des dimentions juſtes, ont mal obſervé & propoſé des préceptes dangereux. J'ai entrepris de développer les vices de leurs manœuvres : j'ai ſenti la tâche que je m'impoſois ; mon caractere, mes intentions m'ont prémuni contre le fiel de la ſatyre : j'en appelle à tout juge impartial ; ma critique ne tombe que ſur les erreurs : vainement mon Cenſeur les protege, il n'empêchera jamais qu'on ne regarde les obſervations que j'ai proſcrites, comme des obſervations funeſtes aux enfants & ſouvent aux meres : on a propoſé pour modele des opérations meurtrieres ; c'eſt qu'on les apprécioit ſans doute à raiſon de la peine qu'il en coûtoit pour les exécuter.

J'ai cru qu'il falloit publier un nouveau corps de doctrine fondé ſur la raiſon & l'expérience, parceque Smellie lui-même n'eſt pas exempt d'imperfections, comme je l'ai prouvé dans mon ouvrage.

Dans ce deſſein, j'ai enſeigné les Accouchements, les maladies des femmes, celles des enfants, &c. Je fais pratiquer l'Art ſous mes yeux à ceux qui ſuivent mes leçons. Pour multiplier davantage l'expérience, je donne gratuitement mes ſecours aux malheureuſes femmes qui les réclament : je me trouve payé avec uſure de cet exercice fatiguant. Ces moyens qui ont multiplié mes obſervations, ſouvent dans les cas les plus laborieux, me permettent de me placer à côté de ceux qui exercent depuis long-temps : c'eſt donc à tort que vous me reprochez ma jeuneſſe : l'âge & la barbe font préſomption, mais ne font pas raiſon.

Vous me ſuppoſez un eſprit de parti ; je n'en ai aucun. Pouvez-vous, M. le prétendu Etudiant en Chirurgie, en dire ſincérement autant ? Ma qualité de Médecin n'a-t-elle pas ému votre bile ? Suivant vous, pag. 45, » aucun Docteur ne doit » ſe livrer à la pratique des Accouchements : — Cet Art appartient exclusivement aux Chirurgiens ; ils y ont excellé ; ils » en ont reculé les bornes au delà de leurs eſpérances «. Voilà vos motifs dégagés d'un bourbier d'injures.

Donnez donc des preuves de ces progrès immenſes ? Quels bons principes trouverez-vous dans Ambroiſe Paré, dans Mauriceau, dans M. Levret qui n'aient été mieux établis par Hippocrate, Paul d'Ægine, Rhodion, Moſchion, Deventer, Smellie, & une infinité d'autres Médecins ? Quelles ſont ces découvertes des Chirurgiens, qui ont reculé les bornes de l'Art au delà de leurs eſpérances ? Sont-ce des inſtruments abſolument oubliés ? eſt-ce un tire-tête moderne abandonné par ſon propre inventeur ? eſt-ce un forceps ? ce lourd & effrayant inſtrument a des inconvénients qui ne ſe rencontrent point dans celui d'un peuple voiſin, dont la jalouſie de Mauriceau nous

a empêché de jouir dès ſon origine. Vous niez ce fait, vous niez tout. Liſez la vingt-ſixieme obſervation, que j'ai citée, & vous verrez que cet Auteur préſomptueux ſe vante d'avoir fait échouer les projets de Chamberlain, qui vouloit vendre au Gouvernement François le ſecret de cet inſtrument. J'ai prouvé tout ce que j'ai avancé ; j'ai indiqué les ſources où j'ai puiſé. Quant à vous, des mots, des exclamations, des injures atroces, un perſiflage auſſi ennuyeux que ridicule : voilà votre réponſe, voilà vos armes.

Vous alléguez que les Chirurgiens ſont ſeuls en poſſeſſion d'exercer cet Art : il n'y a pas d'Etudiant qui ne ſache le contraire ; & quand cela ſeroit vrai, peut-on alléguer la preſcription pour de ſemblables objets ? Parcourez l'Europe entiere, vous verrez les nations attentives à la population, réunir l'art à la ſcience. L'Allemagne, la Pruſſe, la Suede, l'Angleterre, n'ont confié l'Accouchement des femmes dans les Hôpitaux, qu'aux ſeuls Médecins.

Après avoir veillé par ces moyens pratiques au bonheur de chaque individu, ces gouvernements ont porté leur bienfaiſance ſur l'eſpece humaine entiere en dirigeant leurs ſoins vers l'inſtruction qu'ils ont pareillement confiée à des Médecins. L'avantage qu'ont ſur nous, en cette partie, les nations étrangeres, prouve que c'eſt là le vrai moyen de reculer les limites de cet Art. Je me ſuis fait un devoir de mettre ces exemples à profit pour ma patrie, en propoſant de porter au plus haut degré de perfection des établiſſements ſi utiles.

Tous les préceptes fructifient, lorſque la pratique eſt réunie à la théorie : trois grands objets doivent en ce genre fixer principalement l'attention des Gouvernements ; les accouchements, les maladies des femmes, & la conſervation des enfants. Il faut une unité dans la doctrine, une unité dans l'inſtruction : il faut un établiſſement permanent, d'où la lumiere, comme d'un foyer, ſe répande de toutes parts. Des Miniſtres en France ſe ſont occupés de cet objet important ;

un d'eux m'avoit demandé de lui développer mes vues : j'ai mérité ses attentions ; mais pour vous, vous interprétez malignement mes idées, c'est là votre ressource ordinaire.

Je laisse les invectives qui annoncent votre foiblesse, & je passe à quelques-unes de vos objections.

Avancer, comme vous le faites, M. le Critique, pag. 67, qu'il est ridicule de dire qu'un accouchement naturel peut être réduit à un plus naturel ; c'est prouver que vous ignorez que la nature fertile en moyens peut prendre différentes routes, dont les unes sont plus faciles que les autres. Vous ne savez point, Censeur injuste, que le grand art d'un Accoucheur est de rappeller la nature à elle-même, de profiter avantageusement des dimentions respectives ; & lorsqu'elle panche vers une route laborieuse, de la diriger vers une autre plus facile.

Vous regardez comme ridicule, pag. 5, le précepte d'Hippocrate qui prescrit en certaines circonstances, des illinitions chaudes vers l'orifice de la matrice, & dans d'autres des fumigations de cumin d'écorce de pin, & en revanche vous préconisez des préceptes dangereux substitués par des Chirurgiens.

Apprenez M. l'Etudiant que la santé consiste dans une harmonie entre nos divers organes ; tous ne sont pas montés au même ton, le trouble qui survient à l'un d'eux, ne s'étend pas toujours aux autres. Cette vérité se manifeste sur-tout dans le temps de l'accouchement : alors la matrice a trop ou trop peu de force ; l'orifice seul offre quelquefois résistance ; dans ce dernier cas, les anciens portoient vers cette partie de l'huile chaude ou les vapeurs de l'eau ; mais lorsqu'il falloit diminuer l'érétisme de tout ce viscere, ils faisoient sur le bas-ventre des illinitions d'huile chaude. Si ce viscere au contraire manquoit de ton, alors ils employoient des fumigations avec des aromates, des résines, & sur le bas-ventre des liniments âcres & corroborants.

Cette médecine topique n'est-elle pas préférable à celle qu'on met souvent imprudemment en usage, ainsi qu'à l'emploi des

inſtruments qui ne lui ont été ſubſtitués qu'aux dépens de la vie des meres & des enfants : n'eſt-elle pas préférable à celle que Mauriceau vouloit introduire ? Lorſque l'accouchement étoit trop lent à ſon gré, il donnoit à l'intérieur deux gros de ſéné. J'ai cru cette pratique dangereuſe dans bien des cas. Cet Accoucheur n'a pas ſpécifié ceux où elle pouvoit être utile, & quelquefois lui même en a fait une mauvaiſe application, malgré la précaution qu'il prenoit de ſaigner avant de douner ce remede. Mauriceau, ai-je dit, devoit quelquefois allumer la fievre, cauſer des convulſions, enfin porter trop haut le ton du ſyſtême, ſans monter celui de la matrice au même degré. Vous défendez ici Mauriceau en niant les faits, & en diſant *Roger ment.* Je paſſe ſur ce prétendu bon mot : voyons cependant qui de vous ou de moi eſt Roger. Voici comme Mauriceau s'exprime dans ſon obſervation 506. » La femme avoit de méchantes douleurs. = Je la fis ſaigner, & lui donnai deux gros » d'infuſion de ſéné ; deux heures après, je la fis ſaigner une ſeconde fois, de peur qu'étant trop échauffée, elle ne fut priſe de » convulſions, à quoi elle me paroiſſoit avoir de la diſpoſition «. =Mauriceau ajoute encore à ce remede irritant, des lavements avec le miel mercurial, & avoue que cet accouchement fut très laborieux. Dans l'obſervation 323 la femme avoit eu deux accès de convulſions. Il donne le ſéné qu'elle vomit malgré la précaution de la ſaignée ; il oſe même y revenir une ſeconde fois. Eh bien ! M. l'Etudiant, lequel de nous deux a menti ? Décidez.

Vous ne voulez pas que l'enfant, renfermé dans la matrice puiſſe changer quelquefois de poſition au début de l'accouchement. Vous niez les faits : faut-il s'en étonner, puiſque vous vous refuſez à l'évidence. J'ai vu un enfant préſenter la tête à l'orifice au début du travail, le lendemain l'épaule, le ſurlendemain les quatre extrémités. Au mois de Juillet 1775, une femme vint accoucher dans mon amphithéatre ; l'enfant préſentoit la tête : la mere ſe plaignoit d'une froideur exceſſive

ait prefcrit de dégager les bras. Vous ferez donc toujours de mauvaife foi ? N'ai-je pas dit que cette manœuvre intéreffante remonte au Médecin Rhodion, qui pratiqua les accouchements à Francfort avec le plus grand fuccès ? Ce précepte de dégager les bras, eft configné dans le quatrieme chapitre de fon Traité : il le répete en plufieurs endroits. Cet Ouvrage, qui dans fon temps fervit de modele à l'Europe entiere, a été connu de Paré, de Mauriceau qui en ont tiré grand parti fans le citer jamais. J'ai donc eu raifon d'écrire que Paré n'a été en accouchements qu'un compilateur, qui n'a rien dit qu'on ne connût avant lui ? que l'étalage qu'il fit des inftruments meurtriers d'Albucafis & autres a été plus nuifible qu'avantageux à l'Art ? Vous faites pour le juftifier beaucoup de points d'exclamation; vous écrivez beaucoup d'injures : voilà ce que vous oppofez à des preuves.

Il feroit ridicule de faire un gros volume pour relever les erreurs d'un Etudiant, la deuxieme partie de mon Ouvrage fera ma vraie réponfe, parcequ'elle contiendra des principes abfolument oppofés aux vôtres. = Vous niez, pag. 8, que l'enfant fortant par les pieds, on doive & l'on puiffe dégager la tête en portant la main fur toute la face, comme le prefcrit Hippocrate. Je prouverai que quoique vous en difiez, j'ai pour moi la raifon & l'expérience, que ce moyen eft fouvent le feul qui puiffe conferver la vie de l'enfant. Vaut-il mieux, comme le font certains Accoucheurs, porter les doigts dans la bouche, au rifque de luxer la mâchoire inférieure, ou d'en féparer la fymphife ? Vaut-il mieux porter les doigts fur les orbites, au rifque de créver les yeux, comme on vient d'en avoir un exemple malheureux ? Vaut-il mieux porter les doigts entre la nuque & fur la clavicule, & tirer en en bas, comme le prefcrivent vos maîtres ? Demandez leur combien ils ont amené d'enfants vivants par ce moyen, à moins que le baffin ne fût très large & la tête fort petite : confultez Smellie, il vous l'apprendra. Je laiffe vos préceptes faux fur l'enclavement : je ne répondrai point à tout le jargon de la page 31 & 32. Vous dites qu'on ne peut pas re-

placer convenablement une tête qui ſe préſente mal ſur le baſſin, & vous ordonnez de la reporter dans la matrice pour aller chercher les pieds : qui peut le plus, peut le moins. Vous oſez dire que, l'enfant venant par les pieds, il ne faut faire des attractions que dans l'intervalle des douleurs : il n'y a pas d'Etudiant qui en voyant votre précepte, n'ait crié : *ah l'ignorant !* Votre manœuvre expoſe toujours la vie de l'enfant, & ſouvent celle de la mere ; les hémorrhagies peuvent en être la ſuite : la plupart des chûtes de matrice & de vagin ont été le produit de cette mauvaiſe maniere d'agir.

Vous niez le reculement du coccyx : c'eſt aller contre la raiſon & l'expérience. —Vous dites que l'extraction de la tête reſtée dans la matrice a été l'objet de bien des diſcuſſions aux Ecoles de Chirurgie. Quoique vous m'ordonniez de me taire, je ne puis m'empêcher de vous dire que cela ne doit pas être matiere à tant de diſcuſſion. La tête eſt-elle trop groſſe pour franchir le baſſin, il faut en diminuer le volume : eſt-elle proportionnée, il faut en placer convenablement les dimentions, autrement on verra à ſa honte ſe renouveller l'obſervation que Peu a rapportée. Pluſieurs Accoucheurs avoient inutilement employé des inſtruments & toutes leurs forces pour extraire une tête qui, d'après leurs manœuvres, étoit reſtée dans la matrice : la femme eſt abandonnée ; la nature ſemble ſe rire de tant d'ignorance ; un beſoin naturel ſe fait ſentir, & la tête ſort ſans ſecours. Que de réflexions ſe préſentent à l'eſprit ! Je vous laiſſe déraiſonner à votre aiſe en tâchant de juſtifier Roederer d'avoir fait une foule d'opérations cruelles & meurtrieres ..... Je vous abandonne cet Eleve pour juſtifier mes opinions ſur ſon Maître.

J'ai diſcuté les Ouvrages de M. Levret, & c'eſt un crime à vos yeux : mais ce Chirurgien doit-il être regardé comme un oracle infallible ? en parcourant la carriere, a-t-il atteint les limites ? faut-il élever des colonnes où il s'eſt arrêté ?

J'avois été tenté de le croire ſur parole, comme les autres, tant je ſentois de difficulté à percer l'obſcurité qui l'enveloppe ; j'y ſuis revenu à pluſieurs fois ; la méfiance de l'aſcendant que donne la renommée, a épuré mon admiration : j'ai lu, étudié, médité chaque chapitre, chaque obſervation ; j'ai rapproché les idées diſperſées, j'ai cherché à l'interprêter par les obſervations qu'il propoſe pour modeles ; enfin il m'a beaucoup plus arrêté que ceux même dont j'ai adopté la doctrine ſalutaire.

J'ai dit que M. Levret regarde le diametre de devant en arriere du baſſin comme le plus grand. Vous niez le fait. Vous diſiez à l'article de Mauriceau, *Roger ment* : ici vous êtes auſſi laconique, mais plus énergique ; *mentiris impudentiſſimè* : voilà le genre de vos preuves. Pour moi, je n'en ai d'autres que de citer les propres paroles des Auteurs. M. Levret, page 136 de l'édition des accouchements laborieux, faite en 1770, dit : » Je crois devoir avertir que j'en» tends par le petit diametre du détroit du baſſin, le trajet » d'une ligne mitoyenne qui iroit d'un os ileum à l'autre, » & par le grand, celui qui iroit de la ſymphiſe des os pubis » à l'os ſacrum «. M. Levret aſſigne à ce grand diametre ſix pouces, ce qu'on peut lui défier de vérifier, même ſur un baſſin trop large. Dans le même volume à la page 152 des remarques de pratique, ce même diametre eſt regardé comme le plus petit : dans ſon Art des Accouchements, il aſſigne ces dimentions plus juſtes ; il réimprime les accouchements laborieux avec ſes premieres erreurs, ſes principes contradictoires & ſes manœuvres qui en ſont les conſéquences. J'ai relevé tant d'incertitude, de contradiction, d'obſcurité, & pour défenſe vous oppoſez des injures groſſieres : tels ſont vos arguments ordinaires.

M. Levret s'eſt également trompé ſur les dimentions de la tête de l'enfant (Voyez p. 20 Accouch. lab.). Il n'a point fait attention aux poſitions reſpectives de la matrice & de

l'enfant dans l'accouchement naturel ; c'eſt pourquoi depuis la page 32 juſqu'à 52, il combat Deventer qu'il n'a pas entendu. — L'obliquité de la matrice lui paroît une erreur de la nature ; auſſi preſcrit-il alors de percer les eaux, d'aller chercher les pieds ; c'eſt ce qu'il appelle un coup de Maître. (Voyez ſa cinquieme obſervation) & c'eſt ce que j'ai déja prouvé être un coup bien dangereux. — Il borne à tort la nature à une ſeule marche p. 311. --- Celle qu'il aſſigne eſt fauſſe ; & pour la prouver, il fait abus de géométrie depuis la p. 297 juſqu'à 317 (Art des Accouchem.). -- D'après tant d'erreurs, des effets naturels ſont pris pour des cauſes de déſordre (Voy. ſes obſervat.). --- On pourroit s'arrêter à bien d'autres fautes. --- Ce ſeroit folie de tenter de les réfuter ; il vaut mieux établir une bonne doctrine, c'eſt la ſeule réfutation convenable : vous paſſez ſur tous ces objets comme ſur des charbons ardents, & vous employez ridiculement cinq à ſix pages en patos apologétique des inſtruments.

Voyons enfin ſi dans l'examen des obſervations de M. Levret, j'ai fait briller, comme vous le dites, des talents déſiguratifs.

Dans la premiere obſervation qui, comme les autres, eſt préſentée d'une maniere fort obſcure, j'ai dit qu'on eut grand tort d'abandonner pendant cinq jours une femme à des vives douleurs, plus grand tort encore d'attendre de la nature, après cinq jours, des ſecours qu'elle ne pouvoit donner ; le troiſieme tort enfin & le ſecond de M. Levret, fut de terminer cet accouchement d'une maniere peu conforme aux regles qu'exigeoit l'Art. Vous niez toujours les faits conſignés dans les Auteurs. Vous dites p. 55, qu'il n'y avoit que de foibles douleurs ; & M. Levret p. 106, dit : » Le ſurlendemain » les douleurs devinrent fortes «. Je dis qu'après cinq jours, M. Levret a tort d'attendre encore. Vous répondez, p. *idem :* Pouvoit - il appliquer le tire - tête avant d'être arrivé ? Et M. Levret, p. 109, en parlant de M. Sarau, dit : » Son avis » fut d'attendre un peu, pour voir ſi la nature ne nous ai-

» deroit pas : en effet, il sembloit qu'il y avoit encore quel-
» que légere espérance que cela pourroit arriver, parceque
» les douleurs se soutenoient. Notre parti étant pris de tem-
» poriser, M. Sarau sortit «.

Je laisse ces accessoires, & je prouve que cet accouchement n'a point été terminé selon les vrais principes de l'Art; que ces principes ont été inconnus aux Chirurgiens François appellés dans cette circonstance : je vais prouver enfin qu'avec la connoissance des bonnes méthodes, ils eussent conservé la vie de l'enfant qui fait le sujet de cette observation. Portons ces vérités au dernier point de démonstration : telle étoit la position de l'enfant, selon M Levret p. 109. » C'étoit un pa-
» riétal & non le sommet de la tête qui se présentoit ; elle
» s'inclinoit beaucoup plus du côté gauche que du côté droit
» de la mere; elle étoit enclavée dans le détroit des os du
» bassin, la face en dessous & un peu de côté. --- La tête
» appuyoit fortement sur la tubérosité de l'ischion gauche;
» elle ne touchoit point du côté droit «.

Recherchons quelle est ici la vraie cause de l'obstacle, pour mieux faire sentir la fausseté & le danger de toutes les manœuvres & de tous les raisonnements dont on s'est servi en une circonstance qui se présente fréquemment au détriment des meres & des enfants.

La tête de l'enfant peut prendre différentes positions pour franchir le bassin ; mais dans toutes ces positions, l'accouchement ne se termine pas avec la même facilité. La plus aisée, que j'établis la premiere, est celle où le derriere de la tête de l'enfant, c'est-à-dire l'occiput, répond antérieurement au côté gauche de sa mere, le corps ainsi que la matrice étant inclinés à droite. --- Cette premiere position est celle qui se présente le plus ordinairement. Dans celle que je regarde comme la seconde, l'occiput de l'enfant répond au côté droit de la mere. —Cette position moins fréquente que la premiere, est

toujours plus laborieuſe : on peut en donner une foule de raiſons que je développerai dans ma ſeconde partie.

La tête ſe meut ſur la colonne épiniere comme ſur un pivot ; & ſa ſortie du baſſin peut être juſtement comparée, d'après Hippocrate, à une olive renfermée dans un flacon à col étroit ; elle ne peut franchir l'ouverture qu'autant qu'elle préſente l'une ou l'autre extrémité de ſon grand diametre, jamais elle ne ſortira, ſi elle ſe préſente en travers : or, c'eſt ce qui arrive ſouvent dans notre ſeconde poſition, & c'eſt ce qui eſt arrivé ici. Les forces de la matrice doivent ſe diriger du fond de ce viſcere ſur toute la colonne épiniere de l'enfant, & de-là vers l'occiput qui dans la premiere poſition plonge dans le baſſin du côté gauche tandis que le fond de la matrice eſt à droite ; & dans la ſeconde plonge du côté droit tandis que le fond de la matrice répond au côté gauche.

Dans la ſeconde poſition la direction des forces de gauche à droite n'eſt pas auſſi franche que dans la premiere poſition de droite à gauche ; auſſi arrive-t-il ſouvent dans cette ſeconde poſition, que les forces ſe dirigeant mal, c'eſt-à-dire de droite à gauche, elles font deſcendre le front à gauche au lieu de l'occiput à droite ; alors le front s'arrête ſur la tubéroſité de l'iſchion du côté gauche, & le grand diametre de la tête eſt en travers dans le baſſin. Smellie reconnut cette erreur de la nature ; il relevoit la face vers laquelle les efforts ſe portoient ; à ce moyen l'occiput s'abaiſſoit, les forces venoient s'y diriger, & la tête franchiſſoit le baſſin.

La méthode qu'a employée M. Levret pour dégager la tête, eſt bien différente ; elle eſt dangereuſe, & quelquefois même elle ſera impraticable. Voici de quelle maniere cet Accoucheur fit le dégagement.

» Ce fut, nous apprend-il p. 115, en faiſant décrire au
» viſage une grande portion de cercle dont l'angle des os
» pubis peut être conſidéré comme centre, & la courbure

» de l'os ſacrum, celle du coccyx, comme circonférence; en
» ſorte que pendant que le viſage de l'enfant fait tout ce
» chemin, le derriere de ſa tête en fait ſi peu, qu'on pourroit
» preſque la regarder comme immobile ſous l'arcade des os
» pubis «. Je dis que ce dégagement eſt mal vu; qu'à ce moyen on fait ſortir l'olive en travers; & que s'il a réuſſi dans cette circonſtance, c'eſt que le baſſin étoit très grand, & que ſur des grands baſſins des mauvaiſes manœuvres peuvent être quelquefois exécutées. Je dis que c'eſt à tort qu'on propoſe cette maniere d'opérer pour modele, parceque dans un baſſin qui n'aura que de juſtes proportions, elle ſera impoſſible, & dès-lors on ira toujours en multipliant les difficultés, les cruautés, comme il eſt arrivé dans la troiſieme obſervation du même Auteur que nous verrons bientôt.

M. Levret s'égare bien davantage dans la recherche des cauſes. Il falloit s'attacher aux grandeurs de la tête & du baſſin, aux proportions, aux dimentions: ici cet Auteur s'en prend à l'attache du placenta. J'ai vu le placenta à droite & à gauche, & les enfants ſont venus heureuſement au monde: M. Levret en a la preuve lui-même dans ſa vingt-ſeptieme obſervation: dans ſa troiſieme, la poſition eſt la même que celle que nous examinons, l'obſtacle doit être le même: pourquoi donc change-t-il d'opinion, & recourt-il à l'enclavement des épaules?

Quand la tête deſcend par la face, elle préſente trop d'étendue dans le baſſin, il ne s'agit que de la relever pour faire préſenter l'occiput qui eſt l'extrémité de ſon grand diametre: Smellie a eu le plus grand ſuccès de cette méthode: j'oſe ici joindre mes expériences aux ſiennes, & il eſt impoſſible de prouver que la manœuvre que j'indique ne ſoit pas la meilleure, & même la ſeule capable de conſerver la vie à la mere & à l'enfant.

Je n'ai donc pas eu tort de dire que ni M. Levret, ni les célebres Accoucheurs François appellés dans cette circonſtance,

n'ont apperçu ni la vraie cauſe du déſordre ni la maniere facile d'y remédier ; qu'ils ont été fort embarraſſés par ce défaut de connoiſſance ; que s'ils euſſent poſſédé l'Art, il n'en eût pas coûté la vie à tant d'enfants & ſouvent à des meres ; celui qui fait le ſujet de cette obſervation n'eût pas péri, & la femme n'eût pas été pluſieurs jours à ne pouvoir uriner qu'avec le ſecours de la ſonde, ainſi que nous l'apprend le même Auteur, p. 121.

Dans la ſeconde obſervation, la poſition de l'enfant eſt la même, l'obſtacle eſt également le même. M. Levret, p. 123, dit : » La face étoit en deſſous, un peu de côté ; le pariétal » gauche étoit appuyé ſur la tubéroſité de l'iſchion gauche » de la mere, & ne touchoit point du tout à la tubéroſité » de l'iſchion droit «. M. Levret pendant l'intervalle de deux douleurs tenta de redreſſer la tête. J'ai oſé interprêter cet Auteur, en diſant qu'il s'y prit ſans doute comme Mauriceau qui vouloit faire préſenter le milieu du ſommet ſur le milieu de l'ouverture du baſſin : manœuvre inutile, puiſqu'elle laiſſe toujours l'olive en travers. La manœuvre de M. Levret que vous ne nous dévoilez point, n'a aúcun ſuccès. Les douleurs étant vives, comme il arrive toujours dans cette poſition, il ſurvint une hémorragie. M. Levret nous dit : » Elle dura en- » viron deux heures, pendant lequel temps la femme perdit » du ſang conſidérablement ſans en paroître plus foible ; ce- » pendant au bout de ce temps, il lui prit une petite foi- » bleſſe : je crus devoir profiter de ce moment, où tout étoit » en relâche, pour faire quelque tentative. J'introduiſis une » main pardeſſous la tête, & une douleur vive ſuccédant à » cette introduction, procura l'iſſue de la tête hors de la » vulve «.

Pourquoi, au riſque de faire périr cette femme, la laiſ- ſer pendant deux heures en hémorragie, & ne chercher à la ſecourir que lorſqu'on voit des foibleſſes ? J'ai dit que M. Levret en introduiſant la main pardeſſous la tête, releva la

face

face, abaissa l'occiput, & que la tête étant bien placée, les efforts de la matrice l'emporterent sur ses vues. Je lui ai supposé une intention très raisonnable, en lui donnant celle d'aller chercher les pieds; car il ne cherchoit pas à relever la face & faire descendre l'occiput, puisque, comme on l'a vu dans l'observation précédente, il abaisse de plus en plus la tête de l'enfant pour lui faire parcourir la courbure de l'os sacrum & du coxis (Voy. p. 115.). Si M. Levret s'étoit proposé d'exécuter cette manœuvre, pourquoi celle qu'il mit en usage avant l'hémoragie n'eut-elle pas le même succès? pourquoi dans la suite de sa pratique n'opéra-t-il pas de la même maniere, plutôt que de laisser percer le crâne & vuider le cerveau d'une tête bien proportionnée sur un bassin bien fait. (V. 3me observ.). == Je n'ai donc pas eu tort de dire que cette terminaison fut inopinée pour M. Levret, & que s'il se fût rendu compte du méchanisme par lequel elle s'est opérée, il eût rectifié les principes & les erreurs qu'il établit; que les événements eussent toujours été aussi heureux qu'ils le furent ici; qu'enfin cette observation confirme elle-même la vérité des principes simples que j'ai adoptés & développés. — Cette foiblesse, suite de l'hémorragie, fut donc heureuse pour la mere & pour l'enfant, autrement on eût attendu de la nature des secours qu'elle ne pouvoit donner, on eût laissé long-temps souffrir la mere, & après la mort de l'enfant on eût été obligé d'employer des instruments, tandis que la main seule a rétabli tout dans l'ordre & conservé deux êtres à la fois.

M. Levret en une autre partie de son ouvrage intitulé: *Cause des Accouch. lab.*, dit p. 3. » Jai assisté, il y a nombre d'an-
» nées, à un accouchement laborieux qui embarrassa beau-
» coup de personnes très habiles: la tête de l'enfant se présen-
» toit la premiere; elle étoit parvenue dans le vagin avec assez
» de facilité; on fut cependant obligé de terminer cet accou-

» chement par les moyens extrêmes : on fut fort ſurpris de
» cette difficulté qu'aucune circonſtance ne parut capable d'a-
» voir occaſionné ; car la tête & le corps de l'enfant étoient
» auſſi bien diſpoſés que les os du baſſin de la mere. Un des
» conſulants avoua que ce n'étoit point le premier exemple
» qu'il eut d'un pareil cas, & tous convinrent qu'il y avoit
» dans ce travail quelque choſe d'extraordinaire qui n'étoit
» point connu. je me promis dès ce moment d'examiner
» ſcrupuleuſement ce phénomene à la premiere occaſion «.
---Terminer un accouchement par des moyens extrêmes, le baſſin étant bien conformé & la tête bien proportionnée ? Quelle propoſition ! On verra dans la troiſieme obſervation quels ſont ces moyens extrêmes.

J'ai dit que ce qui a paru ſi incompréhenſible à ces Accoucheurs n'eût pas paru tel à Smellie. M. le Critique me demande comment je le ſuis : je vais le lui dire. — Les obſtacles ſont ici les mêmes que les précédents. Les Anciens que M. l'Etudiant appelle des radoteurs, ſavoient bien qu'il ne ſuffiſoit pas qu'une tête ſe préſentât ſur le baſſin pour qu'elle pût le franchir, mais qu'elle devoit encore ſe préſenter en une bonne poſition ; c'eſt ce qu'on peut prouver d'après Hippocrate & Paul d'Ægine. Smellie a fait revivre ce principe, & a mieux developpé que ſes prédéceſſeurs le méchaniſme par lequel la tête franchiſſoit cette cavité en s'avançant par une des extrémités de ſon grand diametre : il ne s'arrêtoit point, lorſqu'elle étoit en travers, à des attaches latérales de placenta, à l'enclavement imaginaires des épaules ; rebuté de ces faux raiſonnements qui ne menoient pas à réſoudre l'obſtacle, il s'attachoit aux dimentions, & ayant reconnu que tout le déſordre vient dans les circonſtances que nous avons examinées de ce que les grandeurs ne ſont plus en un rapport mutuel, il terminoit conformément au vœu de la nature, en rétabliſſant la correſpondance entre la tête & le baſſin. L'Art dans ſes mains eut alors le précieux

avantage de venir ſimple, facile, & de conſerver deux êtres à la fois.

Dans la ſeconde obſervation de la ſeconde partie des accouchements laborieux, une Sage-Femme eſt appellée au début du travail : l'enfant étoit placé favorablement : l'occiput répondoit au côté gauché antérieur de la mere ; le cordon ombilical étant deſcendu après l'écoulement des eaux, la Sage-Femme avoit tenté de le reporter dans la matrice ; mais par ces mêmes tentatives elle avoit relevé l'occiput qui étoit à gauche, & le front étoit venu ſe porter à droite ſur la tubéroſité de l'iſchion. == Il falloit relever la face & abaiſſer l'occiput, & tout étoit dans l'ordre. — N'eſt-ce pas ici le même obſtacle que dans les obſervations précédentes, avec cette différence qu'il ſe paſſe ici à gauche ce qui s'eſt paſſé à droite ; avec cette différence encore que le déſordre dans les autres cas venoit de la nature ? Ici il n'eſt le plus ſouvent produit que par l'impéritie : auſſi eſt-ce la Sage-Femme qui a cauſé le trouble. Un inſtant après l'arrivée de M. Levret, la femme mourut : cet Accoucheur fait l'opération Céſarienne ; il trouve les épaules audeſſus du détroit ſupérieur, & les accuſe d'avoir cauſé la mort de cette infortunée & de ſon enfant. Mais où M. Levret vouloit-il donc que ces épaules fuſſent ſituées ? Ne voilà-t-il pas toujours le même obſtacle ? La face deſcendue, cet Accoucheur ne s'attache aucunement aux dimentions de la tête, à celles du baſſin, au défaut de rapport entre ces dimentions : peu certain même de l'enclavement des épaules, il dit p. 7 : » La difficulté de cet accou-
» chement eſt venue de la ſituation latérale & oblique du
» corps de l'enfant ; & c'eſt cette ſituation que je regarde
» comme la cauſe la moins connue des accouchements la-
» borieux «.

M. Levret n'y penſe pas : cette ſituation eſt des plus naturelles ; le fond de la matrice ſitué à droite, portoit ſes efforts

le long de la colonne épiniere vers l'occiput qui étoit à gauche. L'obstacle, encore une fois, est venu de ce que la Sage-Femme en voulant reporter le cordon dans la matrice, a relevé du côté gauche l'occiput vers lequel les efforts se dirigeoient; les forces alors se sont portées à l'autre extrémité du grand diametre, & ont fait plonger la face; le front s'est arrêté sur la tubérosité de l'ischion, & l'olive placée en travers n'a pu franchir l'ouverture. Vous répondez à de semblables raisons? » C'est en déraisonnant de cette » force qu'on veut se donner pour un aigle «. Glissons sur les inepties, laissons les méchancetés : voilà le genre ordinaire de vos preuves.

Voyons la troisieme observation. Je ne porterai pas plus loin la justification de mon examen & de mon jugement. » L'enfant, dit M. Levret p. 8, avoit le visage tourné vers le » côté droit de la mere. On pensa d'abord que la difficulté » venoit du volume extraordinaire des épaules : on se servit » du forceps. --- Ce moyen n'avança rien; la résistance étant » supérieure à leurs efforts, on abandonna ce moyen auxi» liaire, étant trop prudent pour risquer l'arrachement de la » tête. --- On délibera alors sur le parti qu'on prendroit : » mon avis fut qu'on tâchât de saisir une des épaules de » l'enfant, & de la tirer de côté en le repoussant dans la » matrice; mais les Consultants jugeant que l'enfant étoit » mort, crurent qu'il étoit plus à propos d'employer les der» niers secours par la voie des crochets. Celui qui n'avoit » pas encore travaillé à ce laborieux accouchement, vuida la » tête, & porta ensuite sa main sur une des épaules de l'en» fant, qu'il repoussa un peu «. Cette tentative lui réussissant, il s'apperçut que le corps descendoit. » On reconnut que cet » enfant qui étoit à terme, étoit d'un volume naturel; que » toutes les parties de son corps étoient bien conformées; & » la main qu'on porta dans la matrice de cette femme pour

» juger de la vraie cauſe de cet accouchement pénible, ota
» les ſoupçons qu'on avoit d'abord eus ſur ſa conformation «.

» Ce fait préſente diverſes circonſtances utiles que d'autres
» obſervations acheveront de confirmer «.

Toujours le même obſtacle, la face deſcend la premiere : ſi la tête n'a pas franchi avec l'inſtrument, comme dans la premiere obſervation, c'eſt qu'on opere ici comme dans cette premiere obſervation où le baſſin étoit large, tandis que celui-ci n'a que l'étendue néceſſaire pour laiſſer paſſer la tête convenablement placée. -- On croit que l'inſtrument ne réuſſit pas, parceque les épaules ſont enclavées. Cette opinion eſt, comme on voit, le fruit des obſervations faites ſur le cadavre de la femme ſur laquelle on a pratiqué l'opération Céſarienne.

Ici on ne parle plus de l'attache latérale du placenta, comme dans la premiere obſervation ; on s'en prend aux épaules. Mais, indépendamment de ce que le diametre des épaules ne peut s'enclaver ſur le détroit ſupérieur du baſſin, j'ai démontré que du ſommet de la tête aux épaules, il y a près de ſix pouces de diſtance, & que le baſſin n'ayant pas cette profondeur, cet enclavement eſt imaginaire. Pour réponſe, vous me dites p. 54 : » Il n'y a pas de géométrie
» qui faſſe, quand l'expérience prononce «. Mais c'eſt votre fauſſe expérience que je combas. Puis à la p. 55 vous oſez aſſigner huit pouces de profondeur au baſſin. Vous ne craignez point le ridicule ? vous ne rougiſſez d'aucune allégation ? — Si on eût employé le forceps autrement qu'on ne l'a fait dans la premiere obſervation, on eût aſſurement réuſſi. Il falloit au lieu de faire faire ce grand contour à la face, abaiſſer l'occiput & le dégager ſous la ſymphiſe, ce qui eſt tout oppoſé au précepte imprimé.

Où donc a traîné toute la fauſſe théorie & toutes les manœuvres que je condamne ici ? à percer le crâne d'un enfant

d'un volume naturel qui ſe préſentoit ſur un baſſin bien conformé.

Et l'on propoſe cette obſervation comme préſentant diverſes circonſtances utiles ? Je la préſente moi pour inſpirer l'horreur des manœuvres qu'ici l'on établit. — A la ſuite de cette obſervation, M. Levret joint une foule de ſemblables exemples où les meres & les enfants ont été victimes. J'ai tenté de proſcrire ces autorités dangereuſes.

Je crois avoir aſſez prouvé qu'on a augmenté les obſtacles au lieu de les vaincre. On s'eſt obſtiné à arracher l'olive placée en travers ; on n'a eu nulle idée du méchaniſme de la matrice, de ſon érétiſme, de ſon engorgement, de ſes contractions vraies & fauſſes. Il ſembloit que l'Art des accouchemens étoit le *nec plus ultrà* de l'eſprit humain : tout étoit ici monſtrueux.

Quand j'ai dit que l'Art bien développé conſerveroit toujours la vie des meres ; que cet Art eſt ſi ſimple, qu'on ne pourra pas croire qu'on aie été chercher ſi loin ce qui eſt ſi près, c'eſt que je développerai toutes ces vérités. — par-là je mettrai en évidence votre ignorance, vos menſonges : vous aurez beau à meuter la ruche, me faire pourſuivre par un eſſein d'inſectes, la vérité n'en ſera pas moins démontrée ; vous pourrez l'obſcurcir : j'ai prévu les obſtacles, les contradictions ; mais enfin elle triomphera tôt ou tard de vos outrages & de vos calomnies, & les éleves qui m'ont entendu & qui m'ont compris, m'aideront à la promulger ; vos efforts ſe briſeront, & il ne vous reſtera que de l'impuiſſance & de la méchanceté.

Smellie, Viſcher, Van de Pol & autres ont preſcrit dans tous les accouchements où l'occiput de l'enfant eſt ſitué antérieurement, de faire plonger l'occiput pour le dégager ſous la ſymphiſe du pubis D'après ce principe ſalutaire, qui fut celui de Ronhouiſen, M. Camper renverſe les idées reçues dont

l'expérience a prouvé des milliers de fois la vérité. Il veut qu'on applique le levier à l'autre extrémité du grand diametre de la tête, c'eſt-à-dire ſur la mâchoire, pour faire parcourir à la face un cercle ſemblable à celui que M. Levret lui a fait parcourir dans ſa premiere obſervation. Il divague dans ſes idées; il ne donne aucune preuve de ſa doctrine; il ne part point d'après des dimentions, & même il rapporte dans ſon Mémoire des obſervations qui prouvent contre ſes propres principes. Ce Mémoire, peu digne de la réputation qu'à tant d'autres titres M. Camper a juſtement méritée, eſt dangereux, & par l'autorité de ſon Auteur & parcequ'il eſt inſéré dans les Mémoires de l'Académie de Chirurgie. Le Critique me dit que je ne blâme M. Camper que parcequ'il eſt aſſocié à cette Académie : voilà toujours le genre de ſes preuves. Enfin M. Camper n'alléguant aucune bonne raiſon, a recours à l'approbation des autres. Il ſe congratule de celle de M. Tizing, Accoucheur de la Princeſſe d'Orange. Mais M. Tizing a écrit formellement à M. Tronchin, qu'il déſapprouvoit la doctrine conſignée dans ce Mémoire; il prie même M. Tronchin de communiquer à l'Académie ſon déſaveu. Le jour où vous portez en triomphe votre Libelle diffamatoire aux écoles de Chirurgie, ce jour-même qui étoit le 25 Avril, où vous m'injuriez ſur ce que j'ai dit de M. Camper, M. Louis lit en pleine aſſemblée la lettre de M. Tizing que M. Tronchin lui avoit remiſe: il eſt arrêté qu'on réviſera ce Mémoire, & néanmoins la piêtre brochure n'en a pas moins été ſon chemin par le monde.

Voilà le dernier trait enfin que je vais citer de votre intégrité & de votre charité : il met le comble à tous les autres. Quand je blâme le génie inſtrumentant d'Albucaſis, vous oſez dire p. 17 : » Si ces deux bonnes gens que vous traitez » en arabes paroiſſoient, comment qualifieroient-ils les ma- » nœuvres inconſidérées & meurtrieres qui ont conduit au

» tombeau cette infortunée Fruitiere de la rue Zacharie avec
» ſon enfant ? A pluſieurs repriſes, vous lui avez plongé le
» poignard dans le ſein. Vous voulutes vous ſervir du for-
» ceps, cet inſtrument fut meurtrier dans vos mains : c'eſt
» l'opiniâtreté que vous eutes dans cette opération qui eſt fé-
» roce ; c'eſt vous qui êtes un arabe «.

Quoi, ſi jeune encore, vous connoiſſez l'art de tramer de ſemblables noirceurs ! Avez vous cru, en multipliant les atrocités, me jetter dans l'impoſſibilité de me juſtifier ? & l'Académie de Chirurgie auroit autoriſé une calomnie auſſi noire ! elle qui renferme dans ſon ſein les auteurs innocents de cet événement déſaſtreux. Non je ne le croirai jamais.

Un jour de fête de l'été dernier, je fus appellé rue Zacharie, à trois heures après midi, chez une Fruitiere qui, depuis le matin, étoit dans les douleurs de l'enfantement. Après m'être aſſuré de l'état du travail & de la forme du baſſin, après avoir communiqué mes remarques à un Eleve qui m'accompagnoit, j'annonce que le baſſin eſt fort étroit, que la tête eſt trop volumineuſe pour qu'elle puiſſe le franchir. Le mari me préſente un enfant de ſa femme ; mais il m'avoue en même-temps que dans ſes deux derniers accouchements à Caën, il a fallu faire des ſacrifices. Je fais ſaigner la malade ; je reviens le ſoir ſur les onze heures avec M. Jalan qui, en mon abſence, préſidoit aux Accouchements qui ſe faiſoient à mon amphithéatre : ſur les ſix heures du matin, les douleurs étant très vives ſans que la tête le plus convenablement placée, c'eſt-à-dire l'occiput à gauche, avançât aucunement, je me déterminai à aller chercher les pieds, eſpérant que la tête bien placée, les forces bien dirigées, je pourrois lui faire franchir le baſſin : j'amenai les pieds à l'orifice de la matrice ; mais il ne me fut pas poſſible de faire rouler le corps dans la cavité de cet organe : je n'aurois pu y parvenir qu'en employant beaucoup d'efforts ; mais ils euſſent eu des ſuites funeſtes. Toute tentative de ce genre

étant